

VAUDEVILLE.

LE BAILLI.

RUSE, détour, tout devient inutile,  
 On ne sauroit frauder l'amour,  
 A mon ardeur Colinette indocile,  
 En est une preuve en ce jour ;  
 A mes dépens je viens d'apprendre,  
 Qu'en amour un jeune tendron,  
 Peut toujours duper un barbon,  
 Et tel est pris qui croyoit prendre.

COLINETTE.

Qu'un vieux galant parle de son martire,  
 Qu'il se plaigne de nos rigueurs,  
 Sans se fâcher, le meilleur est d'en rire,  
 Et se moquer de ses sottes langueurs ;  
 Mais lorsqu'il cherche à nous surprendre,  
 On lui fait voir que sans éclat,  
 La souris peut duper le chat,  
 Et tel est pris qui croyoit prendre.

COLAS.

Quand on est franc, honnête et sans malice,  
 Si l'on n'est pas un peu fûté,  
 Vient un méchant, qui, par son artifice,  
 Surprend bientôt notre bonté ;  
 Mais quand c'tilà qui veut surprendre  
 A son piège est pris comme un sot,  
 On rit d'bon cœur, mais on n'dit mot,  
 Car tel est pris qui croyoit prendre.

M. DOLMONT . . .

Qu'un gros richard tout bouffi d'arrogance,  
 Et cousu d'or, aspire à la grandeur,  
 Est-il heureux ? Non, malgré l'opulence,  
 C'est vainement qu'il cherche le bonheur ;  
 Mais sans orgueil, si sa main libérale,  
 Sur l'indigent répand les bienfaits,  
 Dans son cœur il trouve la paix,  
 Est-il aucun bien qui l'égale ?